

# ...A l'école du confinement...

« C'est dans le calme et la confiance que sera votre force » Esaïe 30.15

## Faire l'expérience de la fragilité de la vie...

Hans S.

Q : Te souviens-tu d'une étape de ta vie où tu t'es senti fragile et vulnérable ?

Hans S. : Je pense au jour où je suis allé à l'hôpital Beau-Site à Berne pour accompagner mon épouse. Après une lourde opération du coeur, elle s'est réveillée à moitié paralysée et dans l'incapacité totale de marcher. Sous le choc, je me suis senti quelque peu déboussolé. Dans l'attente d'une amélioration, c'est plutôt le contraire qui s'est produit. Les semaines et les mois de rééducation se sont alors succédé jusqu'à ce qu'elle retrouve la possibilité de marcher avec un appui. Plus de quatre mois s'étaient écoulés.

Q : Une parole ou une personne t'a-t-elle rejoint ?

Hans S. : Au réveil, je me souviens que mon épouse a pensé à cet épisode des évangiles où Jésus dit à un paralytique : « Lève-toi et marche ! » Quatre mois plus tard, cette parole s'est partiellement réalisée pour elle.

« On n'habite jamais mieux l'univers avec attention, douceur et respect que lorsqu'on se sait fragile, c'est-à-dire mortel. »

**Eric-Emmanuel Schmitt**

## Un chemin d'humilité

Les semaines passent, et malgré la patience à laquelle nous sommes appelés, l'obsession de l'échéance nous envahit. Jusques à quand ?

Quelles que soient les modalités du déconfinement, une seule chose semble claire : nous devons apprendre à cohabiter avec le virus, au moins jusqu'à la découverte du vaccin. Comment ? On n'en sait rien. Porter un masque en permanence ? Se tenir à tout moment à distance des autres ? Avoir toujours un flacon de gel hydroalcoolique sur soi ?



Protection médecin (XVIIème)

Dans l'attente, nous voici obligés de repenser l'ensemble de nos relations et de nos actions.

Et voilà que, petit à petit, bien des préoccupations de notre vie apparaissent alors secondaires (ex: destination des vacances d'été,...) et certaines questions essentielles se posent de façon plus pressante. Contraints et forcés, nous nous trouvons dans la situation du SAGE, retranché dans sa tour d'ivoire et sommes invités à affronter un état de confinement, voire de solitude, exceptionnel - et cela même avec les enfants à la maison, même avec la famille réunie en journée comme elle l'a rarement été, même avec le travail qui s'est installé à demeure. Si nos intérieurs n'ont jamais été aussi peuplés, c'est cependant avec soi-même que l'on se retrouve, sans doute pour mieux se soucier des autres, mais d'abord dans un rapport à soi comme rarement nous en avons



## Et c'est là que

Et,  
c'est là, que,  
blessée  
mal de lui  
mal d'aimer  
enfermée dans un tombeau  
de pensées.

C'est là  
qu'il est venu,  
c'est là, le moment  
qu'il a choisi  
pour déchirer le voile  
brusquement, mais  
doucement entrer, et  
comblé le vide  
de Lui  
de joie  
de vie.

Et là, comme Marie  
j'ai dit : « Mon cœur  
tressaille à ta voix  
à tes bontés  
multipliées »

Aux pas chancelants  
il donne un sol pour  
marcher avec  
ce frère qui  
m'aime assez pour  
me parler de Lui et  
d'amour  
sans beaucoup  
le nommer  
en paroles simples  
en éclats de mots  
plein de musique et  
de sens,  
c'est si beau, que  
le chagrin des autres  
devient  
chagrin d'amour.

Jacqueline  
(soeur de Marie-Jane)



Tous nos vœux à Odette V.  
à l'occasion de son 99ème  
anniversaire

l'occasion. S'ajoute à ce retrait imposé du monde, l'incertitude quant à nos capacités actuelles à lutter contre la propagation du virus. J'en veux pour preuve les moyens proposés qui ressemblent étrangement à ceux mis en oeuvre pour lutter contre la peste : confinement, quarantaine et masques. 400 ans séparent les deux illustrations proposées.

Et si ce temps nous rappelait simplement notre condition d'homme, tantôt marquée par de grandes joies et de bonheur mais tantôt aussi jalonnée par des périodes d'épreuves, d'adversités et de crises que nous sommes invitées à gérer. Et cela est vrai pour l'homme d'aujourd'hui comme celui d'hier. En face de cela, l'Ecclésiaste nous donne un conseil : « *Au jour du bonheur, sois heureux, et au jour du malheur, réfléchis... (7:14)* »

Le coronavirus nous interroge sur notre finitude, sur notre vulnérabilité dans un monde qui a tout fait pour l'oublier mais aussi sur notre vivre ensemble, sur nos manières de consommer, de voyager, sur notre croyance absolue en la médecine - mais nous constatons qu'elle n'est pas toute puissante, sur des notions comme la solidarité, le souci des autres, des faibles et des démunis, sur notre capacité à l'ouverture à l'autre ou au repli sur soi. Il y a ici comme une invitation à prendre le temps de nous poser et de réfléchir :

- Qu'est-ce que la vie ? Jusqu'où suis-je conscient de sa fragilité ?
- Quelle place et quel respect est-ce que j'accorde à la vieillesse ? A chacun ?
- Qu'est-ce qui prime pour moi, ma liberté ou la sécurité de chacun ?
- Suis-je encore conscient que j'appartiens à une communauté humaine et que mes actions n'engagent pas que moi mais ont une incidence sur les autres ?

Au moment où plusieurs se demandent comment sera le monde d'après, il nous appartient de méditer sur NOTRE mode de vie. Des changements en perspective ? N'avons-nous pas appelé de nos vœux un mode d'être plus modéré, moins avide ? C'est chose possible et pourtant, très vite, il nous apparaît exigeant.

**Prière** : « *Mon Dieu, je ne te demande pas de faire ceci et puis encore cela, je Te demande la Grâce de faire consciencieusement, dans le temps que Tu me donnes, ce que Tu veux que je fasse. Enseigne-moi à bien compter mes jours afin que je conduise mon cœur avec sagesse.* »

## Solidarité

L'entraide s'organise à l'échelle de l'Eglise :

Tél : 079.967.60.13 courriel : clgobat@gmail.com